

1

BEFORE L'ORIGINE

ANNA TODD

ALIAS IMAGINATOR1D
LA RÉVÉLATION **wattpad**



BEFORE
L'ORIGINE

Infographie: Johanne Lemay
Correction: Caroline Hugry

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF:
Pour le Canada et les États – Unis:
MESSAGERIES ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone: 450 – 640-1237
Télécopieur: 450 – 674-6237
Internet: www.messageries – adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

Données de catalogage disponibles auprès de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

01-16

© 2015, Anna Todd
Traduction française:
© 2015, Hugo et Compagnie

Pour le Québec:
© 2016, Les Éditions de l'Homme,
division du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.
(Montréal, Québec)

L'ouvrage original a été publié par Gallery Books,
un département de Simon & Schuster, Inc.
sous le titre *Before*.

Tous droits réservés

Dépôt légal: 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-7619-4664-3

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion
SODEC – www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de
développement des entreprises culturelles du
Québec pour son programme d'édition.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de
l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouverne-
ment du Canada par l'entremise du Fonds du livre
du Canada pour nos activités d'édition.

1

BEFORE
L'ORIGINE
ANNA TODD

ALIAS IMAGINATORID
LA RÉVÉLATION **wattpad**



*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Alexia Barat*

 LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Une société de Québecor Média

*À tous mes formidables lecteurs
qui m'inspirent plus qu'ils ne le sauront jamais.*

LA PLAYLIST DE *Tessa* ET *Hardin*

Never Say Never par The Fray
Demons par Imagine Dragons
Poison & Wine par The Civil Wars
I'm a Mess par Ed Sheeran
Robbers par The 1975
Change Your Ticket par One Direction
The Hills par The Weeknd
In My Veins par Andrew Belle
Endlessly par The Cab
Colors par Halsey
Beautiful Disaster par Kelly Clarkson
Let Her Go par Passenger
Say Something par A Great Big World, ft. Christina Aguilera
All You Ever par Hunter Hayes
Blood Bank par Bon Iver
Night Changes par One Direction
A Drop in the Ocean par Ron Pope
Heartbreak Warfare par John Mayer
Beautiful Disaster par Jon McLaughlin
Through the Dark par One Direction
Shiver par Coldplay
All I Want par Kodaline
Breathe Me par Sia

PARTIE I

Avant

Petit, il se demandait souvent quel genre d'homme il deviendrait plus tard.

Policier ou prof sans doute. Sa mère avait un ami, Vance, qui gagnait sa vie en lisant des livres, ça avait l'air génial. Mais l'enfant n'était pas sûr de lui. Il pensait n'avoir aucun talent. Il ne savait pas chanter comme Joss, un garçon de sa classe, ou résoudre des équations mathématiques comme Angela. Il pouvait à peine s'exprimer devant ses camarades, ce qui n'était pas le cas de Calvin qui, lui, était drôle et grande gueule. La seule chose qu'il aimait faire, c'était dévorer des livres, page après page. Il attendait que Vance lui en apporte ; un par semaine, parfois plus, parfois moins. Quand il ne venait pas et que l'ennui le gagnait, il relisait en boucle les pages tout abîmées de ses ouvrages préférés. Mais il savait que le gentil monsieur reviendrait toujours, un livre à la main. Au rythme des livres, peu à peu, l'enfant grandissait physiquement et intellectuellement.

Ses parents aussi changeaient au fil des saisons. Son père criait de plus en plus fort, se laissait aller, et sa mère avait l'air de plus en plus fatiguée. Des sanglots toujours plus déchirants emplissaient la nuit. Une odeur de tabac, voire pire encore, commençait à imprégner les murs de la petite maison. Plus la vaisselle sale débordait de l'évier, plus les vapeurs de whisky émanaient de l'haleine de son père. Et plus les mois passaient, plus il désirait oublier l'homme que son père était devenu.

Vance multipliait ses visites, et le petit garçon remarqua que les sanglots de sa mère se faisaient plus rares ces nuits-là. Il s'était quand même fait quelques amis durant cette période. Un ami, en fait. Finalement, celui-ci déménagea et il ne chercha pas à s'en faire d'autres. Mais ça lui importait peu, il n'en avait pas besoin. Il se fichait d'être seul.

Les hommes qui vinrent cette nuit-là changèrent fondamentalement quelque chose chez l'enfant. Il vit ce qu'ils firent à sa mère et il s'endurcit, sa colère augmenta et il s'éloigna encore plus de son père. Puis, un jour, son père cessa de rentrer à la maison en titubant. Il n'était plus là, et l'enfant se sentit soulagé. Plus d'alcool. Plus de meubles brisés. Plus de trous dans les murs. La seule chose qu'il laissait derrière lui, c'était un garçon sans père et un salon rempli de paquets de cigarettes à moitié vides.

L'enfant détestait le goût amer que la cigarette laissait dans la bouche. Ce qu'il aimait, c'était sentir la fumée remplir doucement ses poumons et lui couper la respiration. Alors, il les fuma toutes et se mit à en acheter. Il se fit des amis – si toutefois on peut appeler ça des amis. En réalité, ils ressemblaient plus à une bande de délinquants. Il commença à sortir tard le soir et, petit à petit, les mauvais tours sans conséquences qu'une bande d'ados rebelles s'amuse à faire prirent une autre tournure. La tournure de délits aux graves conséquences. Ils savaient tous que ce qu'ils faisaient n'était pas bien – voire complètement malsain –, mais ils ne pensaient qu'à s'amuser. Ils se sentaient invincibles et ne pouvaient plus se passer du plaisir que l'adrénaline et le pouvoir leur procuraient. À chaque âme innocente volée, leur ego se gonflait d'arrogance et de cette soif sans limite d'aller toujours plus loin.

Ce garçon-là était le moins vicieux d'entre eux, mais sa part d'enfance, qui un jour avait rêvé de devenir policier ou prof, était

morte. La relation qu'il entretenait avec les femmes était très particulière. Bien qu'il réclamât leur attention, il s'était forgé une telle carapace qu'elle l'empêchait de s'attacher durablement. Cela toucha aussi sa mère à qui il cessa de dire «je t'aime». De toute façon, il ne la voyait pratiquement plus. Il passait son temps à traîner dans la rue et ne revenait à la maison que pour récupérer les colis qui arrivaient de temps à autre. Des colis qui provenaient de Washington, de la part de Vance.

Vance aussi l'avait abandonné.

Il plaisait beaucoup aux filles et il en était conscient. Elles s'accrochaient à lui, leurs ongles s'enfonçaient toujours plus profondément dans ses bras quand il s'allongeait sur elles, les embrassait, les baisait. Juste après, la plupart d'entre elles tentaient de se blottir dans ses bras. Il les rejetait sans leur accorder le moindre baiser, la moindre caresse. En général, il disparaissait avant même qu'elles ne s'en rendent compte. La journée, il était défoncé, et le soir encore plus. Il traînait dans l'allée, derrière le magasin qui vendait de l'alcool ou dans la boutique du père de Mark, l'un des petits délinquants de sa bande. Il bousillait sa vie. Braquer des magasins, filmer des vidéos ignobles, humilier des filles trop naïves, c'est tout ce qu'il savait faire. Il ne ressentait plus la moindre émotion, sinon de l'arrogance et de la colère.

Quand il fut envoyé en prison, c'en fut trop pour sa mère. Elle n'avait plus ni les moyens ni la patience de supporter son comportement autodestructeur. Quant à son père, on lui avait proposé un poste dans une université aux États-Unis, à Washington plus précisément. Le même pays que Vance, la même ville. L'homme bon et l'homme mauvais réunis au même endroit. Encore.

Sa mère ne savait pas qu'il avait surpris la conversation téléphonique avec son père où ils parlaient de l'expédier là-bas.

Apparemment, son père était devenu *clean*, mais il en doutait fortement. Jamais il ne pourrait en être sûr. Son père avait une petite amie, une femme bien semblait-il, que le garçon jalousait. Elle, elle pouvait profiter de la personnalité agréable de son « nouveau » père. Elle, elle pouvait partager des repas sans alcool et recevoir les mots affectueux que lui n'avait jamais eu la chance d'entendre.

Une fois à l'université, aux États-Unis, il s'installa dans une fraternité contre la volonté de son père. Même s'il n'appréciait pas trop l'endroit, il ressentit un vrai soulagement en déballant ses cartons dans la grande chambre qui était désormais la sienne. Elle faisait deux fois la taille de celle qu'il avait à Hampstead, en Angleterre. Elle n'avait pas de trous dans les murs, pas de cafards grouillant dans la salle de bains. Il avait enfin un endroit pour ranger tous ses livres.

Au début, il resta seul, ne cherchant à se lier d'amitié avec personne. Sa bande se forma petit à petit, l'entraînant de nouveau dans les ténèbres.

Bien qu'installé dans un autre pays, il retombait toujours sur le même genre de délinquant que Mark, ce qui renforçait son idée que le monde était supposé tourner ainsi. Il finit par accepter d'être toujours seul. Il était doué pour faire du mal aux gens et causer des problèmes. Il blessa une nouvelle fille, comme la précédente, et sentit la même puissante décharge d'adrénaline parcourir son corps, se diffusant en lui pour le détruire de l'intérieur. Tout comme son père, il se mit à boire et à devenir le pire des connards.

Mais il s'en fichait. Il ne ressentait plus rien, et ses amis lui permettaient d'oublier qu'il n'y avait rien de tangible dans sa vie.

Rien n'avait d'importance.

* * *

Natalie

À la seconde où il fit la connaissance de cette brune aux yeux bleus, il sut qu'elle le pousserait dans ses retranchements. Elle était douce, c'était la personne la plus gentille qu'il ait rencontrée jusqu'à présent... et elle était complètement dingue de lui.

Il profita de sa naïveté pour l'arracher à son joli petit monde sans défauts, puis il la broya et la précipita en miettes dans un univers sombre et impitoyable qu'elle ignorait totalement. Il alla même jusqu'à la faire renier par son église d'abord, puis par sa famille. Les ragots circulaient et les chuchotements se propageaient d'une oreille à l'autre parmi les bigotes moralisatrices de l'église. Dans sa famille, ce fut pire encore.

Ce qu'il lui fit fut le coup fatal pour sa mère. Elle l'expédia aux États-Unis, dans l'État de Washington, pour rejoindre celui qui lui faisait office de père. Son comportement envers Natalie avait fini par l'exclure lui aussi de son pays natal, et la solitude qu'il avait ressentie toute sa vie se concrétisait enfin.

Heureusement, il apprendrait plus tard que la jeune fille avait survécu et même trouvé un sauveur, un homme fou amoureux d'elle qui lui donnait tout l'amour qu'elle méritait. Elle

avait donné naissance à un bébé en bonne santé, l'élevait dans une famille aimante, et le garçon resterait à jamais reconnaissant de cette issue heureuse, soulagé de ne pas avoir détruit sa vie.

* * *

L'église est noire de monde aujourd'hui, des rangées et des rangées de fidèles sont là pour célébrer la messe en cette chaude journée de juillet. Chaque semaine, je retrouve ces mêmes personnes qui me sont devenues familières et dont je connais le nom et le prénom.

Ma famille mène une vie heureuse ici, dans cette petite communauté religieuse.

Ma petite sœur Cecily est près de moi, au tout premier rang, ses petites mains détachent des copeaux de bois du banc sur lequel elle est assise. Notre église vient tout juste de recevoir une donation pour faire des rénovations et notre groupe de jeunes bénévoles s'est chargé de rassembler les fournitures léguées de bon cœur par la communauté. À présent, notre mission est de repeindre les bancs d'ici la semaine prochaine. J'ai d'ailleurs passé toute ma soirée d'hier à me rendre dans des quincailleries pour récupérer du matériel.

Comme si cette tâche n'était pas déjà assez éprouvante, j'entends un craquement et découvre Cecily en train de casser un petit bout de bois de son siège. Le rose de ses ongles vernis a beau s'accorder parfaitement à la couleur du nœud dans ses cheveux, bon sang, ce qu'elle peut être indisciplinée!

Je prends doucement sa main dans la mienne.

— Cecily, arrête ça s'il te plaît, on doit les restaurer la semaine prochaine.

Avec une petite moue coquine, elle me répond :

— Tu pourras toujours aider à les repeindre. Tu adores ça, non ?

Je ne peux m'empêcher de sourire. Elle me renvoie un sourire dévoilant un adorable trou entre ses dents, et elle secoue la tête. Ses boucles bougent gracieusement autour de son visage, pour la plus grande fierté de ma mère à l'origine de sa jolie coiffure.

Le pasteur a presque terminé son sermon. Mes parents se tiennent par la main, fixant le fond de la petite église. J'ai chaud. Des gouttes de sueur commencent à se former dans mon cou et dégoulinent le long de mon dos tandis que des paroles sacrées sur le péché et la souffrance résonnent dans ma tête. Il fait si chaud que le maquillage de ma mère luit et que de légères traces noires bavent autour de ses yeux. Heureusement, c'est censé être la dernière semaine où nous aurons à endurer cette chaleur sans climatisation. Et il vaudrait mieux ; sinon, je suis capable de feindre une maladie pour éviter de retourner dans ce four.

Une fois la messe terminée, ma mère se lève pour discuter avec la femme du pasteur. Je sais qu'elle l'admire beaucoup, un peu trop à mon goût d'ailleurs. Pauline, la première dame de notre église, est une femme sévère qui exprime peu de compassion pour les autres. Inutile de se demander pourquoi ma mère est attirée par elle.

J'adresse un signe à Thomas, le seul garçon de mon âge du Club des Jeunes qui soit présent. Au moment où il passe près de moi, toute sa famille et lui me saluent poliment, avant de suivre la file des gens qui se dirigent vers la sortie. Impatiente de respirer l'air frais, je me lève en passant mes mains sur ma robe bleu ciel. Mon père me demande avec un sourire complice :

— Peux-tu accompagner Cecily à la voiture?

Puis, comme chaque dimanche, il tente d'intercepter ma mère pour qu'elle arrête de discuter. Ma mère est typiquement le genre de femme qui continue de parler même après avoir dit trois fois au revoir.

Au moins, je n'ai pas hérité de ce trait de sa personnalité. Je me reconnais bien plus dans mon père dont les quelques mots quotidiens ont, à mon sens, davantage de valeur. Et je sais à quel point mon père apprécie que je lui ressemble tant : son calme olympien, ses cheveux bruns, ses yeux bleu clair, et le plus frappant, notre taille. Ou plutôt notre petite taille. Ni l'un ni l'autre ne mesurons plus de 1,65 m, même s'il est légèrement plus grand que moi. D'ailleurs, ma mère nous taquine toujours à ce sujet en disant qu'à dix ans, Cecily nous dépassera tous les deux.

J'acquiesce et prends ma sœur par la main. Elle marche plus vite que moi et trépigne d'impatience. Elle se rue à travers la foule. J'essaie de la retenir, mais elle se retourne vers moi, un grand sourire illumine son visage, et je ne peux m'empêcher de la rejoindre en courant. Nous nous élançons dehors, dévalons les escaliers et gagnons la pelouse. De justesse, Cecily évite un couple de personnes âgées et j'éclate de rire lorsqu'en hurlant, elle manque de renverser Tyler Kenton, le garçon le plus détestable de notre communauté. Le soleil brille de mille feux et l'air dense emplit mes poumons. Je me lance dans une course-poursuite avec elle jusqu'à ce qu'elle s'écroule dans l'herbe. Je la rattrape et me penche vers elle pour dégager une mèche de cheveux de son visage. De petites larmes brillantes menacent de couler et sa lèvre inférieure se met à trembler.

Elle passe ses mains sur sa robe blanche et jette un regard affolé sur les taches d'herbe.

— Ma robe... Elle est fichue!

À ces mots, elle cache son visage dans ses mains sales. Avec un sourire, je les lui retire et les pose sur ses genoux. Puis je lui dis tout doucement :

— Mais non, elle n'est pas fichue, ma chérie. On pourra la laver.

Avec mon pouce, je récupère une larme qui coule le long de sa joue. Elle renifle et me regarde, méfiante. Pour la rassurer, je mens :

— Ça arrive tout le temps ; ça m'est arrivé au moins trente fois.

Les coins de sa bouche se redressent et elle esquisse un sourire :

— Jamais, tu veux dire!

Elle sait que ce n'est pas vrai. Je la prends par les épaules et l'aide à se relever, puis je jette un œil à ses bras pâles pour m'assurer qu'elle ne s'est pas blessée. Tout va bien. Je la garde appuyée contre moi et nous traversons le cimetière en direction du parking. Mes parents se dirigent vers nous, mon père a finalement réussi à arrêter ma mère dans ses bavardages.

Sur le chemin du retour, je m'installe à l'arrière, près de Cecily qui dessine des papillons dans son livre de coloriage préféré. Pendant ce temps, mon père discute avec ma mère de ce satané raton laveur qui s'incruste dans nos poubelles et nous cause tant de problèmes. Après s'être garé dans l'allée, mon père laisse le moteur en marche et Cecily me donne un rapide baiser sur la joue avant de sortir de la voiture. Je l'imites, serre ma mère dans mes bras et embrasse mon père avant de prendre place sur le siège conducteur.

Mon père me met en garde :

— Fais attention à toi, ma puce. Il y a pas mal de monde sur la route avec ce temps.

En effet, c'est le jour le plus ensoleillé qu'Hampstead ait connu depuis longtemps. J'acquiesce et lui promets que tout ira bien.

J'attends de m'être éloignée du quartier pour changer de station de radio et mettre le volume à fond. Pendant le trajet vers le centre-ville, je chante à tue-tête chaque morceau qui passe en me remémorant mon objectif. Il faut que j'arrive à rapporter au moins trois pots de peinture des trois magasins de ma liste. Bien sûr, je serais satisfaite si chacun d'eux m'en donnait au moins un, mais l'idéal serait d'en avoir encore plus pour être certaine de ne pas en manquer.

Mark Peinture et Fourniture est mon premier arrêt. Ce magasin est connu pour être le moins cher de la ville et Mark, le propriétaire, a une très bonne réputation. Je suis ravie de le rencontrer. Hormis une voiture rouge et un mini-van, le parking est désert. Je me gare sur la première place libre. Le bâtiment, ancien, est un mélange de plâtre et de vieux bois. Comme l'écriteau du magasin est abîmé, le « M » de Mark est à peine lisible. Quand j'ouvre la porte en bois, celle-ci grince et le son d'une clochette retentit. Un chat saute d'un carton pour atterrir en face de moi. Je me penche un instant pour caresser cette petite boule de poils puis me dirige vers la caisse.

L'intérieur du magasin est aussi négligé que l'extérieur et, avec tout ce fouillis, je ne remarque pas immédiatement le garçon derrière la caisse. Je me demande ce qu'il fait ici. Plutôt grand avec de larges épaules, il est le genre de type à faire du sport depuis des années. Je demande :

— Mark...

Impossible de me souvenir de son nom de famille car tout le monde l'appelle simplement par son prénom. Une voix éloignée s'élève alors derrière ce corps athlétique :

— Je suis Mark.

En me penchant sur le côté, je remarque un autre garçon, assis sur une chaise derrière le bureau, habillé tout de noir. Sa carrure est bien plus fine que celle du premier et, pourtant, sa présence est plus impressionnante. Ses cheveux sont bruns, assez désordonnés, et une mèche s'échappe sur son front. Ses bras sont couverts de tatouages noirs dispersés un peu partout sur sa peau bronzée.

Les tatouages, ce n'est pas trop mon truc, mais plutôt que de m'attarder là-dessus, je me demande surtout pourquoi tout le monde est bronzé cet été, sauf moi. Une troisième voix interrompt mes pensées :

— Ce n'est pas lui, c'est moi.

En tournant la tête de l'autre côté, je découvre un troisième garçon de taille moyenne, plutôt fin et la tête rasée.

— Je suis Mark, mais Mark *Junior* en revanche. Si tu cherches mon père, il n'est pas là aujourd'hui.

Il a quelques tatouages lui aussi, mais plus organisés que ceux du type aux cheveux en bataille et au piercing à l'arcade. Je me souviens d'avoir demandé un jour à mes parents l'autorisation de me faire faire un piercing au nombril, et aujourd'hui encore, l'image de leur réaction horrifiée me fait sourire.

Le garçon aux cheveux en bataille me dit d'une voix lente et grave :

— Ce Mark-là est mieux.

Il sourit, et deux adorables fossettes se dessinent sur ses joues.

Me doutant que ce n'est pas vrai, je rigole et ajoute sur un ton amusé :

— J'ai du mal à le croire!

Tous éclatent de rire, et Mark Junior s'avance d'un pas, le sourire aux lèvres.

Le garçon sur sa chaise se lève. Il est si grand que cela le rend encore plus impressionnant. Il se redresse et je réalise qu'il me domine largement. Il est très beau ; son visage est bien dessiné, ses mâchoires marquées, il a de longs cils noirs, des sourcils fournis qui encadrent son regard, un nez fin et des lèvres rose pâle. Je le fixe, lui aussi.

Mark me demande :

— Tu cherches mon père pour une raison particulière?

Comme je ne réponds pas tout de suite, Mark et le garçon athlétique se tournent et posent tour à tour leur regard sur leur ami et sur moi.

Je reprends brusquement contenance, un peu gênée d'avoir été prise sur le fait, et réponds :

— Je fais partie de la communauté Hempstead Baptist et je me demandais si vous accepteriez de nous donner de la peinture ou des fournitures. Nous sommes en train de faire des travaux dans l'église et nous avons besoin de matériel...

Je m'interromps, car je surprends le séduisant garçon aux lèvres roses en pleine discussion avec son ami, mais ils parlent tellement bas que je ne peux rien entendre. Puis ils s'arrêtent de chuchoter et me fixent en même temps, un sourire aux lèvres.

Mark me répond en premier :

— Aucun problème, nous pouvons faire ça pour toi.

Je ne saurais dire pourquoi, mais son sourire a quelque chose de très félin. Je lui souris à mon tour et le remercie.

Il se tourne alors vers son ami à l'énorme tatouage en forme de navire sur le biceps.

— Hardin, avons-nous des pots en réserve?

Hardin? Quel étrange prénom! C'est la première fois que je l'entends.

Les manches de la chemise noire de ce Hardin sont retroussées et recouvrent à peine le navire en bois. C'est vraiment bien réalisé; les détails et les effets d'ombre sont attrayants. Quand je lève le regard vers son visage, je m'arrête une fraction de seconde à la hauteur de ses lèvres, et la chaleur me monte aux joues. Il me regarde droit dans les yeux et me surprend en train de le dévisager. Mark et Hardin échangent des coups d'œil, mais impossible de saisir ce qu'ils se disent à voix basse.

— Que dirais-tu d'un marché?

En me proposant ça, Mark adresse un signe de tête à Hardin. Je veux en savoir plus. Ce Hardin a l'air étrange, un peu ailleurs, mais je l'aime bien.

— Et quel genre de marché?

Je me passe la main dans les cheveux en attendant une réponse tandis qu'Hardin continue de me fixer. Il y a quelque chose de mystérieux chez lui, comme s'il cachait quelque chose. Je peux le sentir de l'autre bout du magasin et j'ai envie d'en savoir davantage sur ce garçon qui joue au dur. J'ai un mouvement de recul en pensant à la manière dont mes parents réagiraient si je rentrais avec lui à la maison. Ma mère pense que les tatouages sont répugnants. Moi, je ne sais pas. C'est vrai que ce n'est pas mon truc mais, en un sens, je les vois comme une forme d'expression de soi. Incontestablement, il y a toujours une sorte de beauté là-dedans.

Mark se frotte le menton :

— Si tu acceptes deux rendez-vous avec mon ami Hardin, je te donnerai dix pots de peinture.

Je me retourne vers Hardin qui me regarde avec un sourire satisfait. Ses lèvres sont tellement sexy. Les traits fins et délicats de son visage le rendent très attirant, malgré ses vêtements noirs ou ses cheveux en bataille. Je repense à leurs chuchotements et me demande si c'était à propos de moi. Hardin s'intéresserait-il à moi ?

Alors que j'envisage cette idée, Mark tente de me convaincre :

— N'importe quelle couleur et finition de ton choix. Offert par la maison. Dix pots.

C'est un bon commercial.

Je mordille ma lèvre et réplique :

— OK pour un rendez-vous.

Hardin rigole. Sa pomme d'Adam se soulève au rythme de son rire et ses fossettes ressortent encore plus. OK, il est vraiment, vraiment sexy. Je n'en reviens pas de ne pas l'avoir remarqué tout de suite en arrivant. J'étais tellement obnubilée par ma mission que j'ai à peine fait attention au vert intense de ses yeux sous les néons du magasin.

— Marché conclu.

Hardin glisse les mains dans ses poches, et Mark lance un regard au garçon aux cheveux rasés.

Assez fière de ma petite négociation, je liste, l'air de rien, les couleurs dont j'ai besoin pour les bancs, les murs, les escaliers, mais en réalité, je suis déjà en train d'anticiper mon rendez-vous avec Hardin. Ce mystérieux garçon aux cheveux en bataille, à l'air innocent et timide, aurait donc besoin de marchander dix pots de peinture pour obtenir un rendez-vous ?